



BOT - Multiplication du phénomène

Exposition collectif APO33 à La Gâterie 2014

La Gâterie

17, place du marché

85000 La Roche-sur-Yon

www.lagaterie.org / contact@lagaterie.org / 02 51 46 14 05

Mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h -

Jeudi et vendredi de 14h à 18h - Samedi

de 10h à 13h30 et de 14h à 18h.

Remerciements.

La Gâterie **Ry** *la ville*
espace de création contemporaine **La Roche-sur-Yon**

)) Région
PAYS DE LA LOIRE

graffiti
URBAN-RADIO.COM

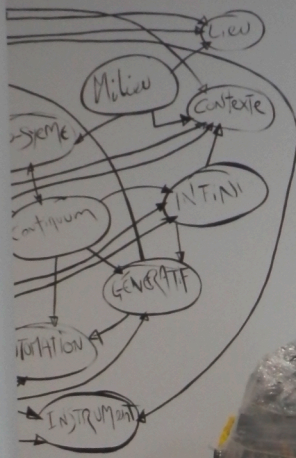
BOT - Multiplication du phénomène

Pour la Gâterie, le Bot a accumulé de plus en plus de déchets et de matières recyclés pour former un noyau moléculaire sous la forme d'un tourbillon, aggrégation de machines détruites et parcellaires. Il s'agit d'une sculpture intermédia où la galerie devient un temps la réalisation spatiale d'une machine folle qui accumule le monde qui l'entourne.

Installation sonore / numérique par les artistes du collectif APO33
avec Julien Ottavi, Romain Papion et Jenny Pickett (www.apo33.org)







PAILLE À SONS

Installation sonore / numérique 2014

Paille de ferme, système sonore, ordinateur, néon jaune (dimensions : 3mx3m)

Cercle de paille d'où proviennent une multitude de sons, à la fois électrique et organique, il y a mouvement au centre, en de ça du cercle, à chaque partie, comme si toute une vie se serait invité en son sein. Il s'agit d'une pièce créée pour la Gâterie où le dedans et le dehors deviennent insaisissables, il y a une relation à l'exposition, au faire oeuvre qui se transpose au niveau de l'acte du dé-réaliser l'oeuvre elle-même, le son permettant de transformer ces lignes de fuite en mouvement entropique et hétérogène. C'est aussi une réponse à la proposition du Bot de Paille qui est devenu une machine molle-folle où l'organisé-organique disparaît au profit d'un amas de déchets électroniques accumulés, de la paille il ne reste que la Botte, la paille réelle organisé en cercle se concentre sur une matérialité de l'écoute infime, à la limite de l'audible. Le Bot se déploie dans une architecture extérieur-intérieur, captant le réel pour le compacter dans son corps mutant et dégénératif.

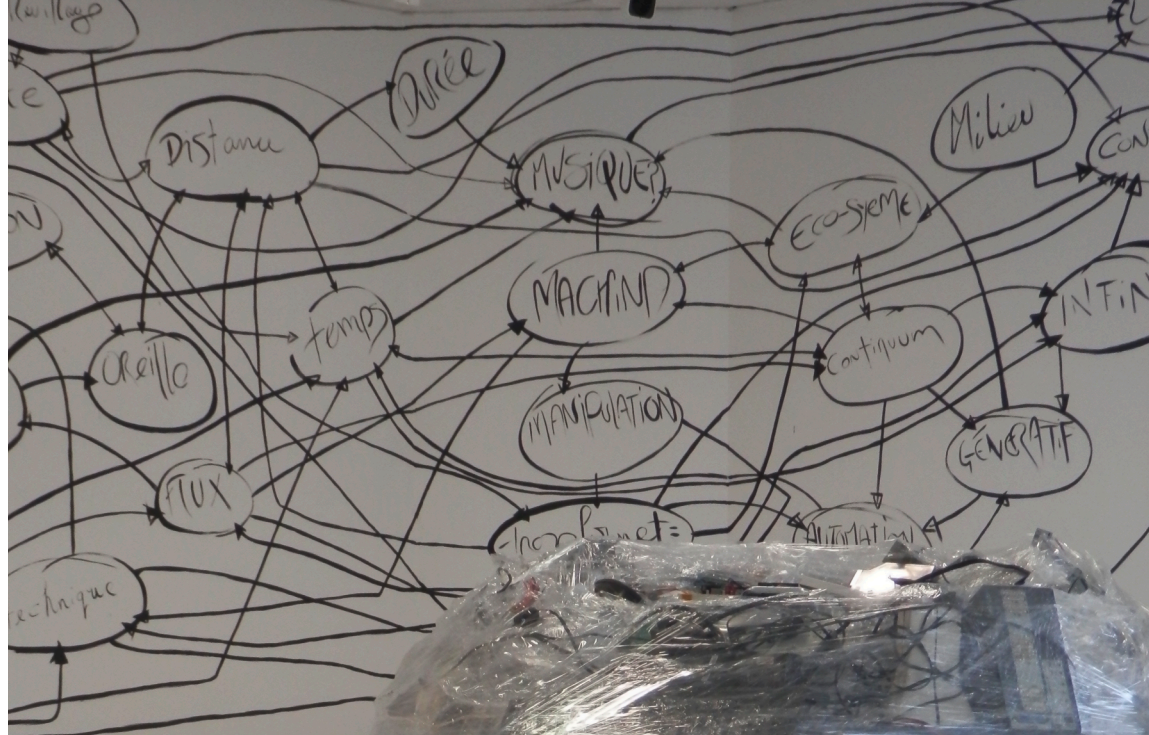
La paille à sons fonctionne comme une spirale dans laquelle l'auditeur, le visiteur se verrait dans une fonction extérieur non-référentielle faisant appel aux imaginaires du paysage rural qui compose nos campagnes. Une image détournée de la vrai-fausse construction d'une unité sous l'égide du contrôle des espaces, fonctionnalisé à une grande échelle.

BOT DE PAILLE

*sculpture visuelle et sonore composé à base de BOT 2013/14
e-waste, système sonore, ordinateur, internet (dimensions :
1.5mx1.5mx1.5m)*

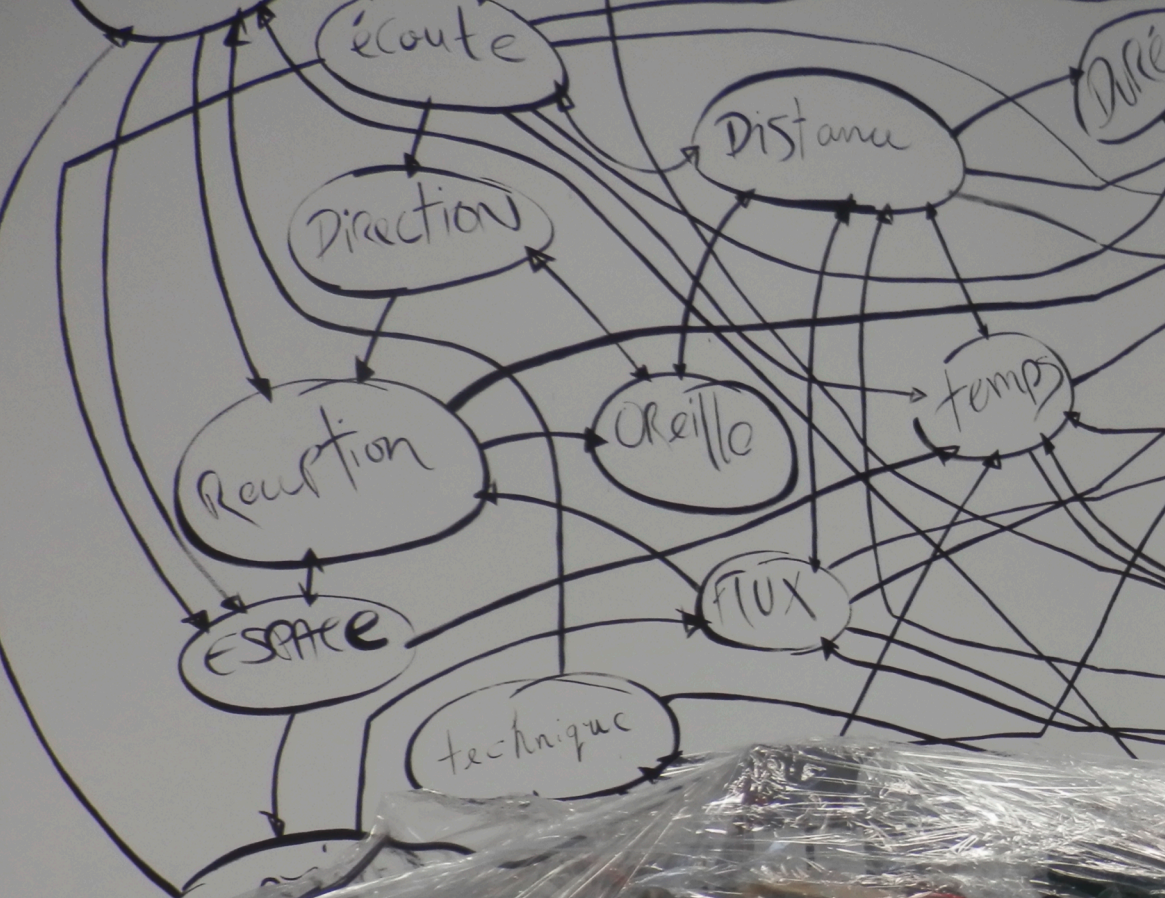
Les BOTs composent une communauté virtuelle qui crée un ensemble d'entités machiniques venant se greffer sur des lieux, sites urbains ou naturels, pour en explorer les potentiels actifs et les mettre en relation les uns avec les autres. Chaque entité amplifie des données du lieu d'implantation (son, mouvement, intensité lumineuse...) pour les faire transiter via internet sous la forme de flux streaming, c'est un laboratoire virtuel de création sonore partagé sans début ni fin - http://www.apo33.org/fr/?page_id=132), il y a plasticité sonore, installation sur un site (maison, garage, locaux, bureau, bateau, montagne...) et une construction du programme, hébergé sur un serveur-machine en évolution perpétuelle, en lien avec les envies des musiciens-compositeurs-auditeurs et de même manipulable dans certains cas par n'importe quel auditeur se présentant sur le réseau des bots. et de même manipulable dans certains cas par n'importe quel auditeur se présentant sur le réseau des bots. Il y a donc ici deux types de site, comme le dit Anne Cauquelin : « Le terme site semble donc plonger ses racines des deux cotés du monde actuel : le versant terrestre, tangible et le versant immatériel, abstrait » (Cauquelin, 2002 : 24), c'est une façon d'aborder le sonore comme quelque chose de fixé à un lieu, un contexte : l'installation, le dispositif (captation-amplification-numérisation), la mécanique et son écoute, sa manipulation, virtualisé sur un site « abstrait », en mouvement, ainsi Cauquelin nous précise toujours à propos de cette notion de site, les origines du terme, «Voilà notre mot latin ; sistere, résister – ou italien : sito (paysage élargie), qui prend un aspect d'expérience en cours, de work in progress. » (Cauquelin, 2002 : 27). Il s'agit bien ici d'une élaboration continue, persistante et durable (du moins du point de vue de l'opérateur) qui permet de laisser à la musique une autonomie dans sa mécanique, processus existant de création-écoute musical mais aussi sa participation quotidienne aux activités du compositeur-musicien-auditeur, un dédoublement de sa réalité vécue et une fiction re-joué à travers son écoute-manipulation ordinaire : le réveil, petit déjeuner, allumer son ordinateur, vérifier ses courriers électroniques, mettre en route un stream BOT, changer un paramètre, écouter, ne plus écouter, faire autre chose, écouter, s'environner.

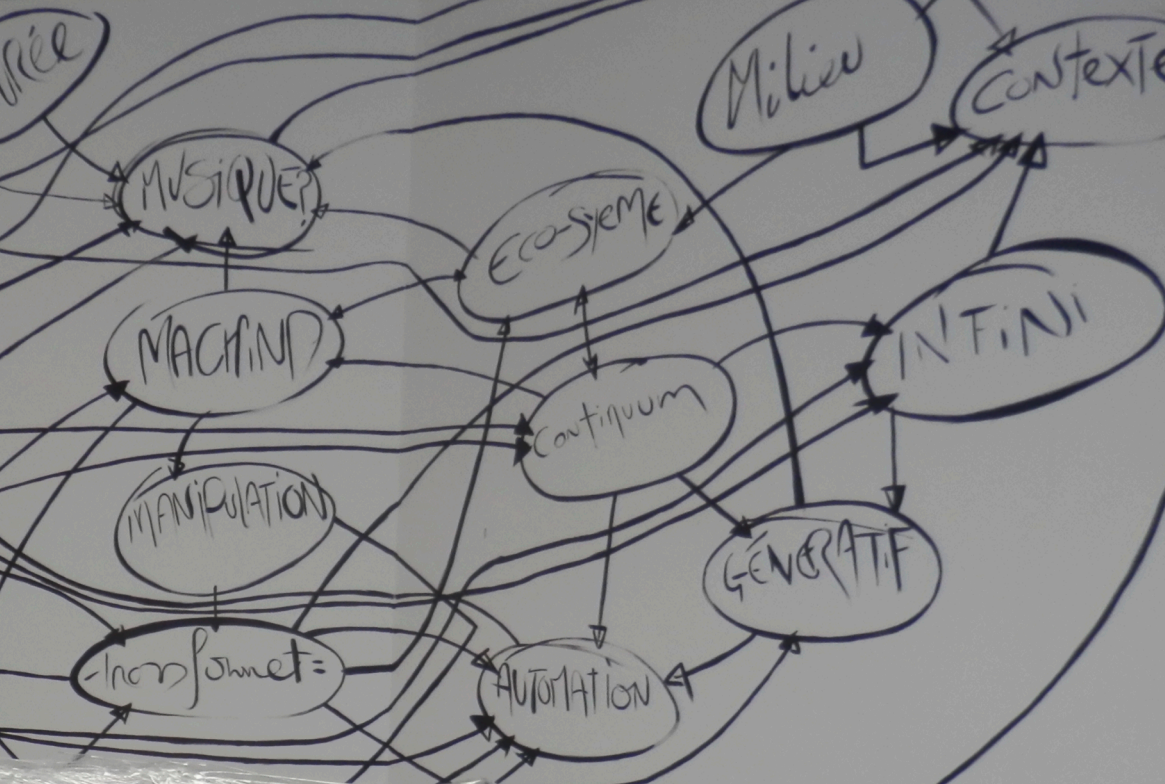
Le projet du BOT à été aidé par le dispositif Dicam (DRAC Pays de la Loire)











APO33 : COLLECTIF ARTISTIQUE

Basé à Nantes, APO33 est un laboratoire artistique, technologique et théorique transdisciplinaire qui développe des projets collectifs divers alliant recherche, expérimentation et intervention dans l'espace social. APO33 est une association gérée par des artistes professionnels depuis 1997, privilégiant la pratique intermédia : croisement des arts expérimentaux, de l'art sonore, des arts numériques, de la créativité sociale et théorique. S'inscrivant dans la continuité des dynamiques ouvertes par le mouvement des logiciels libres, APO33 initiant des projets et processus de création collaboratifs et explorant de nouveaux modes de production et de diffusion artistiques et créatifs.

Interview APO33 - création radiophonique

Par Faber Novel le 20 avril 2011

Pourquoi, à une époque où les médias foisonnent, éprouvez-vous le besoin de créer vos propres espaces de créations sonores ?

Nous avons toujours été en marge de la question radiophonique classique et l'on a plus traversé les radios libres classiques que participé. Notre travail pose d'autres manières d'écrire et de travailler la radio en la considérant parfois comme un instrument, parfois comme un générateur de possibles. Je me suis rapproché de l'art sonore, de l'expérimentation, d'une réflexion sur le média, sur sa plasticité, ses interférences avec d'autres domaines parce qu'aujourd'hui, la création est là.

Il faut se rappeler que le domaine des médias, télévisuels et radiophoniques, était très libre dans l'époque post-seconde Guerre Mondiale : les gens étaient plus ouverts à l'expérimentation car il fallait revoir tous nos codes complètement détruits. A partir du moment où la classe politique s'est reformée, où les industriels se sont réorganisés, où toute la société s'est remise en place, les vannes ont été refermées. Les radios libres sont nées dans ce contexte. Mais aujourd'hui, même sur les petites radios libres locales, je ne vois pas beaucoup d'espaces de liberté de création sonore.

Il ne s'agit pas vraiment d'un manque d'intérêt pour ces domaines mais les gens – directeurs de radios, de lieux de créations et publics en général – ne les connaissent pas : ils entendent un objet sonore bizarre débarquer et ils sont déroutés. C'est une grande différence avec les pays anglo-saxons où il y a des formations sur l'art sonore, la manipulation des sons, la musique concrète, l'art diophonique... Là-

bas, les gens en entendent parler, il y a une plus grande ouverture et la création sonore n'est pas l'apanage d'une « élite ». Ici, il nous faut donc créer nos propres lieux d'expressions et c'est ce que l'on fait avec des espaces pirates temporaires sur le web, encore peu contrôlé, enfin avec hadopi, on verra...

Pourquoi travailler sur et à partir de la matière radiophonique ? Que change pour vous le passage de l'analogique au numérique ?

La radio est un outil très étrange car c'est un outil de communication, un outil de guerre (il a d'abord beaucoup servi l'armée), de propagande, du politique... Il faut avant tout se le réapproprier. En y regardant de près, les radios sont des boîtes noires sorties des usines : on ne sait pas comment elles se montent, on nous dit comment l'utiliser et on nous précise que si on l'ouvre, on ne sera plus sous garantie.

L'esprit – qui est commun aux premières radios libres – est d'abord d'ouvrir ces radios, de voir ce qui s'y passe et, tant qu'à faire, de savoir reconstruire cette boîte noire, monter des émetteurs, les multiplier, jouer avec les limites. C'est pour cela que dans toutes nos interventions, nous essayons d'inclure une dimension Do-It-Yourself où l'on montre à des publics comment créer des projets similaires aux nôtres, en bref partager les connaissances. Quelque part, l'art aussi produit des boîtes noires symboliques et l'on ne veut surtout pas reproduire cet hermétisme, ni dans la radio ni dans l'art. Pour cela rien de mieux que de faire émerger des questionnements autour du libre dans le domaine de la création.

Avec le numérique, cela est d'autant plus évident. Dans les années 1970, il y avait beaucoup d'expériences du type Tetsuo Kogawa et ses microradios, Felix Guattari, les radios libres en Italie, avec un côté politique et expérimental. Toutes ces expériences analogiques étaient à l'avant-garde des micro-réseaux. Elles étaient les prémices d'internet qui, après tout, est un assemblage de micro-réseaux interconnectés. L'esprit était déjà là ! Alors nous, depuis une dizaine d'années, on explore les réseaux comme potentialités de multiplication de l'expression et des formes collaboratives. La radio n'est plus : « J'ai quelque chose à dire, je transmets, il y a de gens qui écoutent ». Avec le numérique, on peut créer autant d'émetteurs que de récepteurs (ce rapport était un peu présent dans la radio communication du type CiBi et les radioamateurs), tout le monde a la possibilité de se brancher, d'émettre, de recevoir l'autre ; c'est ce qui est intéressant dans le processus de création radiophonique aujourd'hui. Ce schéma transforme la pratique et les notions. Qu'est-ce que la radio, la transmission, les ondes ? Tout est remis en question et en perpétuel mouvement. Dans 20 ans, les réponses seront autres... on utilise déjà la mobilité en travaillant à partir de téléphones portables utilisés comme transmetteurs.

